

Une autre lettre des maximes anthroposophiques *Lucio Russo*

Nous voulons ajouter à celles présentes dans *Deux lettres des maximes anthroposophiques* (2 novembre 2017 [Traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur : LR021117.DOC], jointe à celle-ci), quelques réflexions sur la lettre du 16 novembre 1924, intitulée : *La mission de Michel dans l'époque de la liberté humaine*. Pour comprendre celles-ci, ce sera donc bien de connaître celles-là.

L'Évangile de Jean dit : « La lumière, celle vraie, qui illumine tout être humain, vint dans le monde. **Il** [à savoir ici, le Verbe, *ndt*] était dans le monde et le monde fut créé au moyen de Lui, mais le monde ne Le connut point. Il vint chez Lui, et les siens ne le reçurent point. Mais à ceux qui L'accueillirent, et à ceux qui crurent en Son Nom, Il donna le pouvoir de devenir Fils de Dieu ; lesquels ne sont pas nés du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir de l'être humain, mais de Dieu » (**Jean 1**, 9-13).

Que signifie naître « de Dieu » et « devenir « Fils de Dieu » ?

Pour pouvoir le comprendre, il est nécessaire de rappeler que le processus de la création est parti du corps physique (ancien Saturne) et en est arrivé au Je (Terre), en passant par les étapes du corps éthérique (ancien Soleil) et du corps astral (ancienne Lune)¹.

Arrivé au Je, le processus de la création s'est épuisé et consolidé dans le « créé » (dans « l'œuvre accomplie ») ; et il serait resté tel si le Christ, n'eût offert à l'être humain, en se faisant « chair », la possibilité de procéder à une création nouvelle (à un « jour octave de la création »), en re-parcourant de bas en haut les étapes de sa descente.

(« Michel remonte les voies que l'humanité a descendues sur les degrés de l'évolution de l'esprit jusqu'à l'exercice de l'intelligence. Si ce n'est que Michel guidera la volonté pour remonter les voies que la sagesse a descendues jusqu'à son degré ultime, à l'intelligence [*à l'intellect*].) »²

La nouvelle création part donc du Je (de la Terre) pour arriver à l'Homme-esprit (futur Vulcain), en passant par les étapes du Soi-spirituel (futur Jupiter) et de l'Esprit de vie (future Vénus) : c'est-à-dire qu'elle part du Je, pour arriver au corps physique (à la « résurrection de la chair »), en passant par les étapes du corps astral et du corps éthérique.

Naître « de Dieu », signifie donc naître du « Je suis », et « devenir Fils de Dieu », signifie devenir fils (« uniques » [*unigeniti*, en italien, *ndt*]) du « Je suis », en récréant, à partir justement du Je (habité par le Christ), le corps astral, le corps éthérique et le corps physique.

Mais il y a un problème : l'être humain moderne est appelé à gérer, dans son être, la vie en commun contingente de la force vivante qui crée, en se mouvant vers le futur, donc une « *vie nouvelle* » (un nouvel Adam) avec celle statique et inerte du passé (du vieil Adam). Il s'agit d'une vie en commun qui peut empêcher, si elle n'est pas gérée avec sagesse, courage et absence de préjugés, la résurrection ou rédemption de l'être humain et du monde.

(Paul dit : « La création attend avec un grand désir la glorification des Fils de Dieu [...] Toute la nature ensemble soupire et souffre des douleurs de l'enfantement » [**Rom 8**, 19 & 22].

Mais voyons mieux.

Steiner écrit : « Si vraiment la liberté doit vivre dans l'action humaine, ce qui est accompli dans la lumière de la liberté ne doit en rien dépendre de l'organisation physique et éthérique de l'être humain. — Ceci n'est cependant qu'un aspect du phénomène. L'autre aspect devient justement compréhensible en relation avec la mission de Michel. Ce que l'être humain expérimente dans la liberté ne doit pas non plus agir, de quelque

¹ Cfr. R. Steiner : *La science de l'occulte dans ses grandes lignes* — Antroposofica, Milan 1969.

² Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* — Antroposofica, Milan 1969, pp.78-79.

manière, sur le corps éthérique et sur le corps physique. Si ceci arrivait, l'être humain devrait entièrement dévier de ce qu'il est devenu, dans les étapes de son évolution, sous l'influence de l'entité divino-spirituelle et de la manifestation divino-spirituelle. Ce que l'être humain expérimente au travers de ce qui est seulement œuvre accomplie, divino-spirituelle autour de lui, il doit exercer une influence seulement sur l'esprit (sur le je) [*L'œuvre accomplie « doit exercer une influence », comme perception, seulement sur le penser, et le penser « doit exercer une influence » sur le sentir et sur le vouloir*]. Sur son organisation physique et éthérique peut seulement exercer une influence tout ce qui a eu son principe dans « l'entité » et dans la « manifestation » du divin-spirituel et qui ne continue pas dans le courant évolutif, dans le monde qui entoure l'être humain [*dans l'œuvre accomplie*], mais dans sa même entité [*dans le Je et dans le corps astral*] »³.

Si *La philosophie de la liberté*⁴ est comprise, on ne peinera pas à comprendre les premières lignes de ce passage : à savoir, qu'on ne peinera pas à comprendre qu'une action ne peut pas être libre qui, en partant du corps physique, du corps éthérique et du corps astral (de la nature inférieure), en arrive à conditionner ou déterminer le Je.

(Que l'on garde à l'esprit, à ce propos, la fait que Ahriman agit sur le Je [éther de feu de la chaleur], à partir du corps physique [éther de terre de la vie], alors que Lucifer agit sur le corps éthérique [éther d'eau ou chimique ou du son], à partir du corps astral [éther d'air de la lumière], et que « dans les corps éthérique et celui physico-sensible — comme l'affirme Steiner — opèrent des forces qui proviennent des entités lucifériennes et ahrimaniennes. Puisque de telles entités sont d'origine spirituelle, il est naturel que dans la sphère même du corps physique et de celui éthérique se trouve une espèce d'entité astrale de l'être humain. À une voyance spirituelle qui se limite à accueillir seulement les images de la conscience suprasensible, sans être capable d'en bien comprendre le sens, il peut facilement arriver que l'enveloppe astrale du corps physique et celle de celui éthérique soient prises pour le vrai corps astral. Si ce n'est que justement, ce « corps astral » est l'élément de la nature humaine qui, dans son activité, contrecarre l'ordre vraiment assigné à l'être humain dans la structure de l'univers »⁵.)

Comprendre les lignes suivantes (« l'autre aspect » du phénomène) est bien plus contraignant (même Carl Unger, dans son étude sur les « *Maximes* », juge cela extrêmement difficiles à comprendre »⁶).

Demandons-nous donc : un Je qui a réussi à se distinguer et à se dés-identifier de sa propre nature inférieure, comment devra-t-il se comporter à ces égards ? Steiner dit que sur notre organisation physique et éthérique « ne peut exercer d'influence que ce qui a eu tout son principe dans « l'entité » et dans la « manifestation » du divino-spirituel, et ne continue pas à le faire dans le courant évolutif, dans le monde qui entoure l'être humain, mais dans son entité même ». Eh bien, tentons de redire cela ainsi : dans l'être humain, *en tant que porteur du Je et du corps astral*, « tout ce qui a eu son principe dans « l'entité » et dans la « manifestation » du divino-spirituel » opère comme une *liberté* (spirituelle) ; « dans le monde qui entoure l'être humain » et dans l'homme lui-même, *comme porteur du corps physique (de « l'œuvre accomplie ») et du corps éthérique (de « l'effet opérant »)*, ainsi que dans le faux corps astral (de la psyché neurophysiologique), cela opère par contre à l'instar d'une nécessité (naturelle).

(« Dans l'activité du Christ à l'intérieur de l'évolution humaine gisent les forces dont l'être humain, dans son agir en liberté, a besoin comme compensation aux impulsions naturelles supprimées » : à ces impulsions qui, à l'origine, étaient « dans le même temps des voies spirituelles »⁷.)

On pourrait y ajouter en imaginant le Je et le corps astral comme la partie supérieure et humaine du centaure, le corps physique et le corps éthérique comme la partie inférieure et animale.)

Steiner explique : « Imaginons le nouvel Initié [*non pas l'initié de l'âme se sensibilité, représentée par Arthur (le Soleil), Guenièvre (la Lune) et les 12 chevaliers de la Table Ronde (les 12 signes du Zodiaque), mais celui de l'âme*

³ *Ibid.*, pp.96-96

⁴ Cfr. R. Steiner : *La philosophie de la liberté* — Antroposofica, Milan 1966.

⁵ R. Steiner : *Les Seuil du monde spirituel* dans *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977, pp.154-155.

⁶ Cfr. Carl Unger : *Le langage de l'âme consciente* — Antroposofica, Milan 1970.

⁷ R. Steiner : *Maximes anthroposophique*, pp.97 et 98.

rationnelle-affective, représenté par les Chevaliers du Graal], au moment où, après avoir libéré son je et son corps astral, des corps physique et éthérique, il les contemplait de l'extérieur, et rendons-nous compte de ce qu'il voyait en eux et autour d'eux. Il voyait quelque chose qui, dans un certain sens, si l'on n'apprend pas à le comprendre à fond, pouvait lui donner une raison de forte inquiétude. Et il en est bien encore ainsi aujourd'hui. Le corps physique et éthérique sont imprégnés en tous sens de courants, de « faisceaux de fils », quelque chose de comparable aux faisceaux nerveux du corps physique, mais plus subtils, quelque chose qui parcourt le corps et dont la vision occulte doit dire : « Mais ceci est mort ! Si mort que l'être humain a vraiment dans son corps physique une sorte de substance morte ». Mais ce quelque chose de mort, condamné à la mort toute la vie terrestre durant, était encore vivant durant l'époque orientale de l'évolution humaine. On fait vraiment l'expérience qu'aujourd'hui, dans les corps humains, est contenu quelque chose de mort. Et ensuite on cherche à comprendre ce qu'est donc en réalité cet élément mort inséré dans le corps humain, qui vivait autrefois (« mort » doit être ici entendu dans un sens relatif ; car c'est au contraire vivifié par le milieu qui l'entoure [*par la nature*], mais cela est formé de courants et de tendances dans le corps humain qui, en face du vivant, ont toujours la disposition à la mort) »⁸.

À la question que nous nous sommes posée (« Un je qui est parvenu à ce distinguer et à se dés-identifier de sa propre nature inférieure, comment devra-t-il se comporter à ses égards ? »), Steiner répond ainsi : « Les âmes aspirent ardemment à vivifier dans le corps physique et dans le corps éthérique, quelque chose qu'au contraire, elles doivent laisser mort, parce que ce qu'elles accueillirent autrefois en elles n'arrive plus à la conscience [...] Les forces lucifériennes et ahrimaniennes, en agissant sur cet élément mort, exercent sur l'être humain une influence toute particulière par sa nature et son ampleur. Si, d'un côté, l'homme devient toujours plus libre, de l'autre, justement dans l'élément qui se soustrait au contrôle de l'âme, s'insinuent les forces lucifériennes et ahrimaniennes. Celle-ci est la raison pour laquelle, aujourd'hui, tant de natures se sentent comme habitées par deux âmes, comme si l'une voulût vraiment se séparer de l'autre »⁹.

Ce qui est mort (au « sens relatif » de l'âme consciente, dans l'être humain, et « n'arrive plus à la conscience » c'est donc l'*inconscient*. Comment faut-il donc l'aborder ? Doit-on l'explorer avec la conscience ordinaire (de l'intellect) ou bien doit-on le « laisser mort », en s'appliquant plutôt à « nourrir » l'âme consciente (« cette région-là de l'âme restée vivante ») pour qu'elle puisse se rendre maître de cet élément mort du corps physique et de tout ce qui, dans l'âme, est devenu inconscient »¹⁰ ?

En somme, ***doit-on descendre (dans l'inconscient) pour monter, ou bien doit-on monter (aux degrés supérieurs de conscience) pour descendre ?***

Ignorant la réalité des degrés supérieurs de conscience¹¹, Jung suivit la première de ces deux voies. Il écrit en effet : La descente dans les profondeurs semble toujours précéder la montée » ; à celui qui tend à une hauteur plus lumineuse, s'oppose la nécessité de s'approfondir dans un gouffre obscur : celle-ci se révèle une condition indispensable à une ascension ultérieure »¹².

Steiner suit à l'inverse la seconde : « À la différence des mystères antiques — affirme-t-il —, les nouveaux peuvent être compris de tous ; en effet cette compénétration intense de sagesse spirituelle de l'âme de conscience, d'une connaissance spirituelle tirée à l'aide de concepts et non pas fondée sur une autorité, permettra de dépasser peu à peu ce qui est inconscient et mort dans l'âme et dans l'organisme. Si l'on tient bien compte de tout ce que la culture et le savoir peuvent aujourd'hui donner à l'être humain, même des contenus comme ceux exposés ici, une fois acquis, peuvent être compris, entièrement pénétrés au moyen de concepts, mais ils ne pourront être explorés par celui qui connaît les Mystères modernes que par clairvoyance directe. Ces contenus *doivent* être parfaitement compris ! Et cela n'a pas d'importance si chez l'être humain moderne, qui aspire à s'élever dans les mondes spirituels, « l'humain trop humain », dans le

⁸ R. Steiner : *Parsifal et Amfortas* — Tilopa, Rome 1983, pp.55-56.

⁹ *Ibid.*, p.57.

¹⁰ *Ibid.*, p.57.

¹¹ *Cfr* ; R. Steiner : *Les degrés de la connaissance supérieure* dans : *Sur la voie de l'initiation* — Antroposofica, Milan 1977.

¹² C.G. Jung : *Les archétypes de l'inconscient collectif* dans *La dimension psychique* — Boringhieri, Turin, 1972, pp.136-137.

personnage extérieur vit en compagnie de ce qui dépasse l'humain : si, comme chez Parsifal, la « casaque du fol » se montre encore derrière l'armure de l'esprit. Ce qui importe, c'est que dans l'âme il y ait le coup de pouce vers la connaissance, vers la compréhension spirituelle : cette soif inextinguible qui est en Parsifal et qui l'amène, après tant d'errances, au Château du Saint Graal »¹³.

« Dans l'époque moderne, — affirme-t-il encore — la nature humaine peut être encore une « nature double »¹⁴ [...] L'homme des temps modernes porte en lui cette nature double : Parsifal, qui aspire et tend à toute force à s'élever et l'homme blessé, Amfortas ; l'être humain qui, se connaissant lui-même, est celui qui doit se percevoir lui-même »¹⁵ ; et il conclut ainsi : « Vouloir nier l'existence de la nature d'Amfortas [en soi, *ndt*] signifie ne pas être vraiment prêts pour notre époque : l'être humain moderne veut nier l'existence d'Amfortas, qu'il porte pourtant en lui-même, parce qu'il se complaît dans la maya »¹⁶.

Parce que justement « enveloppé dans la maya, Jung ne réalise pas que la « nature double » (« Dans ma poitrine, hélas !, habitent deux âmes ! » dit Faust)¹⁷, est une *preuve évolutive* (ontologique) de l'humanité moderne (« L'être humain — écrit Scaligero — est un malade en voie de guérison »)¹⁸, et ce n'est pas un simple problème personnel ou névrotique (psychologique), il ne réalise pas non plus que pour l'être humain qui veut s'élever à une « altitude plus lumineuse », il n'y a aucun besoin de s'enfoncer dans un « abîme obscur », ***étant donné que sa nature inférieure y est déjà profondément enfoncée depuis longtemps.***

Nous espérons, pour conclure, que ces modestes réflexions seront en mesure d'aider à comprendre plus profondément la lettre de Steiner et à gagner une conscience toujours plus lucide de la différence essentielle entre la soi-disant « psychologie de l'inconscient » (freudienne ou junguienne) et la science de l'esprit, qui est aussi, comme on voit, une science de l'âme (une psychologie ou, pour mieux dire, une « psychosophie »).

Lucio Russo — (osservatorio spirituale) ospi.it — Rome, 13 janvier 2018-01-26

(Traduction Daniel Kmiecik)

Note du traducteur, :

La grande modestie de l'auteur lui fait oublier de citer sa propre contribution essentielle, voire indispensable vue la mentalité actuelle, pour avancer vers une telle *psychosophie* : Lucio Russo : *Freud, Jung Steiner*, version retravaillée le 15 mai 2015 [traduite en français (FJLR215.DOC) et disponible sans plus auprès du traducteur]

¹³ R. Steiner : *Parsifal et Amfortas*— Tilopa, Rome 1983, pp.34-65.

¹⁴ *Ibid.*, p.64. Cette « nature double » profonde et ignorée, est à la racine de tout ce qui va aujourd'hui sous le nom de « ambivalence » ou « bipolarisme ».

¹⁵ *Ibid.*, p.66.

¹⁶ *Ibid.*, p.66.

¹⁷ J.W. Goethe : *Faust* — Einaudi, Turin 1967, p.35.

¹⁸ M. Scaligero : *Guérir avec la pensée* — Mediterranee, Roma 1993, p.13